

4. DES MORTS DANS LA FAMILLE

Mercredi 25 mai 2044

Oliva m'a dit que ma mère et Odile avaient été tuées à Marseille, alors qu'elles mangeaient dans un restaurant la veille au soir. La nouvelle m'a coupé le souffle, je n'ai rien pu dire. Oliva a ajouté que mon père et Manon venaient de partir dans une voiture de police, afin d'identifier les corps. J'ai posé une question sur Lio, et je l'ai entendu dire qu'il était avec Oliva. J'étais complètement perdue et je ne savais pas quoi faire. Lio a déclaré qu'ils attendaient d'avoir des nouvelles de Jim et de Manon et d'apprendre s'ils allaient rester à Marseille ou retourner à Labòri. Il pensait que Jim saurait quelle serait la meilleure chose à faire. Oliva a dit qu'ils voulaient que je sois informée en premier, et qu'elle rappellerait dès qu'elle aurait d'autres nouvelles, afin que je puisse me préparer à les rejoindre.

La nouvelle était si soudaine et si choquante qu'il était difficile de penser à quoi que ce soit. Pourquoi voudrait-on tirer sur Marie ou sur Odile ? Et qui leur a tiré dessus ? Je pensais que si Oliva ou Lio avaient eu des réponses à ces questions, ils auraient dit quelque chose. J'ai téléphoné à Victor et Sergei, ils ont tous deux dit qu'ils viendraient me rejoindre dès qu'ils le pourraient. Lorsque Sergei est arrivé, il a appelé Oliva. Elle n'avait pas de nouvelles, car Jim et Manon avaient éteint leurs téléphones. C'était une heure de

l'après-midi quand Oliva a rappelé pour dire qu'elle venait de parler avec Manon. Elle a dit qu'en voyant les corps d'Odile et de Marie, Jim avait eu une crise cardiaque. C'était arrivé dans la morgue de l'hôpital de La Timone, donc Jim a été rapidement emmené au service des soins intensifs, où il a été soigné immédiatement. Manon ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre, alors elle avait pris une chambre à l'hôtel Ibis à côté de l'hôpital. Oliva a dit qu'elle ne pouvait pas quitter Gloria et a demandé si je pouvais me rendre à Marseille pour y rejoindre Manon, ainsi que Jim dès qu'il pourrait quitter les soins intensifs. Lio avait proposé d'y aller, mais Oliva pensait que ce serait mieux pour Jim et Manon si j'étais avec eux. J'ai accepté, en disant que je partirais avec le premier train. Sergei était assis à côté de moi et a dit que nous voyagerions ensemble. Victor a également proposé de nous rejoindre, mais Sergei et moi avons pensé qu'il devrait attendre à Paris, jusqu'à ce que nous en sachions plus sur la situation à Marseille.

Notre train est parti en retard et est arrivé encore plus en retard, ce fut un long voyage avec des arrêts frustrants, sans aucune explication. Quand nous sommes finalement arrivés à Marseille, il était près de dix heures du soir, l'air était chaud avec la forte odeur de la pollution de la ville. Vivre dans le centre de Paris, avec des visites occasionnelles à Labòri, nous faisait oublier les conditions dans lesquelles une grande partie de la population mondiale vivait. La traversée de la gare Saint-Charles jusqu'au métro à quelques centaines de mètres était une épreuve : il fallait se déplacer à travers une foule de gens assis ou couchés sur le parvis en pierre. Il y avait même un groupe assis autour d'un feu d'ordures, où des boîtes de nourriture étaient en train de chauffer au-dessus des flammes. La plupart des villes avaient des zones centrales protégées de la présence des sans-abri, qui étaient relégués dans des « no go zones » où il n'y avait aucun contrôle. Marseille, avec une

population de plus de deux millions d'habitants, semblait totalement hors de contrôle. Je me suis accrochée à Sergei alors qu'il se frayait un chemin à travers la foule.

Sergei avait vu qu'il y avait une ligne de métro directe de la gare à l'hôtel qui serait plus rapide que de rouler en taxi. Nous sommes finalement arrivés à l'hôtel et avons rejoint Manon qui nous attendait dans sa chambre. Elle était seule avec sa souffrance depuis si longtemps qu'elle s'est simplement effondrée dans nos bras en pleurant, et j'ai fait de même. Elle nous a parlé du dîner au restaurant *Kalinka* avec Andrei et Irina Mikhaïlov, qui avaient été les cibles de la fusillade. Marie et Odile ont été tuées par balle parce qu'elles se trouvaient à la même table. Puis elle a raconté l'arrivée de la police à Labòri, plus tôt dans cette journée terriblement longue et traumatisante. L'identification officielle des morts dans la morgue, où Jim s'est effondré en voyant le visage blessé de Marie, puis l'urgence avec laquelle Jim a été transporté au service des soins intensifs de l'hôpital. Manon s'est endormie dans mes bras, et finalement Sergei et moi avons décidé de ne pas la quitter. Nous dormions tous les trois dans le même grand lit dans la chambre d'hôtel ; Sergei avait ses bras autour de moi, car nous étions à nouveau liés ensemble dans une tragédie concernant nos familles qui s'était répétée après un intervalle de onze ans.

À notre réveil, Manon était déjà partie pour l'hôpital. Nous l'avons appelée pour apprendre que le médecin pensait que l'état de Jim était encourageant après sa crise cardiaque et qu'il lui avait donné des médicaments pour l'aider à dormir et à se rétablir. Manon a décidé de rester à l'hôpital jusqu'au début de l'après-midi et que nous pourrions alors la remplacer, afin qu'elle puisse dormir un peu plus. Sergei et moi avons pris un petit-déjeuner et avons réservé une chambre pour nous deux, puis nous sommes allés à l'hôpital pour rejoindre Manon. Nous avons appris que Jim allait

être maintenu dans la salle des soins intensifs pour une nuit supplémentaire, et qu'il n'y avait pas grand-chose que nous pourrions faire à part parler au téléphone à nos amis et à notre famille. Nous avons dîné à l'hôtel, et après avoir partagé quelques bouteilles de vin, Manon nous a raconté sa vie avec Odile, ainsi que sa peur de son père incestueux. Elle nous a ensuite parlé de son admiration pour Jim et de la façon dont elle avait toujours souhaité qu'il soit son père. Encore une fois, elle nous a parlé de l'identification officielle d'Odile et de Marie, de comment elle avait touché le visage d'Odile avant de réaliser que sa peau était froide et dure comme du marbre. Puis, quand Jim a vu Marie avec son visage horriblement déformé par la balle qui avait traversé sa bouche, il s'est effondré à ses pieds. J'avais passé très peu de temps avec Manon ces dernières années, et je n'ai jamais bien connu Odile ; maintenant, je me rendais compte que sa peur pour la vie de Jim l'empêchait de penser à la perte d'Odile et de Marie. Peut-être avions-nous toutes les deux cet amour en commun. Le lendemain, nous avons pu parler avec Jim, même s'il était très faible, nous avons appris qu'il aurait besoin d'un stimulateur cardiaque, qui serait implanté au cours d'une intervention chirurgicale mineure à côté de son omoplate gauche dès qu'il serait physiquement plus fort. Après le déjeuner, Manon nous a laissés à l'hôpital afin de se reposer à l'hôtel. Sergei a demandé pourquoi Odile et Marie dînaient avec Irina et Andrei Mikhaïlov. Et il s'est demandé s'ils avaient des relations en commun. Je pouvais voir que Jim n'aimait pas parler du dîner fatal, et Sergei a arrêté d'en parler lorsque j'ai appelé une infirmière, qui nous a dit que c'était le moment de laisser Jim dormir, car il était encore très fatigué. Manon parlait à Oliva, Jules et Gloria tous les jours, mais elle ne voulait pas quitter Marseille sans Jim. Alors Sergei et moi avons convenu de retourner à Labòri afin d'organiser les obsèques.

Les assassinats dans le restaurant *Kalinka* ont été évoqués dans la presse, mais pas en première page, car les morts par balles étaient fréquentes à Marseille. Le journal local *La Provence* a été le seul média à publier un article documenté concernant ceux qui ont été tués, affirmant qu'Irina et Andreï Mikhaïlov étaient connus de la police comme des cadres de la mafia russe. Ils ont également mentionné que leur frère Yuri avait été tué 13 ans auparavant lors d'une bagarre avec des pirates à la calanque de Sormiou, et que le fils de Yuri Mikhaïlov avait été adopté dans la communauté de Labòri où vivaient les deux autres personnes assises à la table. Il a été mentionné qu'Odile Letitier était architecte, notamment impliquée dans la conception de la ville nouvelle de Digne-les-Bains, et Marie Mansfold était artiste et enseignante à l'École des beaux-arts de Marseille. Cependant, il n'y avait aucune piste pour trouver l'assassin, et on ne savait pas s'il y avait une raison particulière pour que les quatre personnes soient en train de dîner ensemble. Manon nous a dit que le lendemain de notre départ, la police l'avait interrogée avec Jim au sujet des relations d'Odile et de Marie avec Andreï et Irina Mikhaïlov ; mais le seul lien était Sergei.

De retour à Labòri, Sergei et moi avons préparé les obsèques au crématorium de Manosque, pour Marie et Odile ensemble, car elles étaient deux amies proches qui avaient été tuées ensemble. Ensuite, nous avons informé tous leurs amis et relations professionnelles avec l'aide de Ludo et d'Emily Winter. Je ne connaissais pas Emily ni son mari Charles, mais maintenant je savais que Marie les avait engagés pour prendre en charge toutes les activités qui avaient lieu dans le bâtiment « Litho », donc il y aura une continuité dans les activités artistiques malgré la mort de Marie.

La cérémonie funéraire était prévue pour le samedi 4 juin, trois jours seulement après le retour de Jim dans une ambulance, avec Manon. Jim était encore très faible, mais il pouvait marcher sur une

courte distance sans aide. Cependant, en montant les marches jusqu'à sa chambre, il fut obligé de s'accrocher à Manon, puis elle l'a déshabillé et l'a aidé dans la salle de bain. J'ai proposé mon aide, mais Manon a préféré s'occuper elle-même de Jim, et elle était constamment attentive. J'ai réalisé qu'ils formaient déjà un couple réuni par une tragédie commune. Sergei est retourné à Paris pour quelques jours, car il avait une réunion à laquelle il voulait assister avec son directeur d'études, puis il avait l'intention de revenir à Labòri avec Victor, la veille des funérailles.

Samedi 4 juin 2044

La cérémonie funèbre a été très émouvante. Lio, dont la sensibilité m'a toujours surprise, a parlé de Marie avec un tel amour que je pleurais tout le temps, en m'accrochant à Victor. Ludo a parlé en hommage d'Odile, et Oliva a lu un texte pour Odile et Marie de la part de tous ceux qui vivaient ensemble à Labòri. Les deux cercueils ont ensuite été déplacés dans une pièce plus petite où Manon, Jules, Jim, Lio et moi avons fait nos derniers adieux, avant qu'ils ne soient poussés vers le four. Il y avait certainement plus de 200 personnes qui accompagnaient les membres les plus proches de la famille. Je m'accrochais toujours à Victor, en me demandant pourquoi Sergei n'était pas avec nous. Je l'ai finalement vu avec une femme élégamment habillée que je n'avais jamais vue auparavant. Elle avait environ cinquante ans et semblait parler tout le temps, tandis que Sergei avait l'air très sérieux, et hochait la tête de temps en temps. Plus tard, Victor et moi sommes allés au Jardin de la Treille où des tables avaient été dressées pour ceux qui étaient venus au crématorium. Il était possible d'avoir quelque chose à boire et à manger, en discutant avec les nombreux visiteurs et amis d'Odile et de Marie. Quand j'ai pu parler avec Sergei, je l'ai questionné sur la femme qui parlait avec lui au crématorium.

Sergei a regardé les différentes personnes à proximité et m'a dit de venir avec lui, afin de parler en privé. Nous sommes passés devant la Maison de 4 familles, pour trouver un banc ombragé sur lequel nous pouvions nous asseoir sans être dérangés. Sergei a dit :

« Je n'avais jamais vu ou entendu parler de cette femme auparavant. Elle est venue me voir en s'excusant de m'avoir approché à un moment si difficile, mais elle avait quelque chose de très important à me dire et voulait établir le premier contact en personne. Elle s'est présentée comme Solange Ferranti, qui dirigeait son propre cabinet d'avocats à Marseille. Elle m'a dit qu'elle avait un message pour moi d'Irina Mikhaïlov. Elle m'a probablement vu sursauter, et a rapidement ajouté qu'elle n'avait aucune relation d'affaires avec Irina et ne pouvait pas être considérée comme son amie. Néanmoins, Irina est venue la voir le matin du jour de sa mort. Solange avait rencontré Irina pour la première fois il y a plus de trente ans à l'université de Harvard, elles étaient probablement les deux seules étudiantes venant de Marseille ; Irina étudiait à l'école de commerce (Harvard Business School), et Solange à la faculté de droit. Elles se sont amusées à parler ensemble en français avec un accent marseillais que personne d'autre autour d'elles ne pouvait comprendre. Près de quinze ans plus tard, elles se sont rencontrées à nouveau dans une autre soirée ; cette fois, c'était à la mairie de Marseille. Solange avait ouvert son cabinet d'avocats à Marseille avec un certain succès, et Irina était déjà connue comme une femme riche et influente, dans une famille liée à la mafia russe. Elles ont passé une partie de la soirée ensemble, à échanger des souvenirs de leurs études à Harvard. Après cela, Solange a suivi certaines activités de la mafia russe à Marseille dans la presse, mais elle n'a jamais essayé d'avoir un contact professionnel avec Irina, et Irina n'a jamais essayé de la joindre, car les Russes avaient leur propre réseau d'avocats. Ainsi, les deux s'étaient rencontrées deux

fois en trente ans. Puis le 23 mai, Irina a appelé Solange chez elle afin de prendre rendez-vous pour le lendemain matin. Solange a dit que son numéro de téléphone personnel figurait sur la “liste rouge”, ce qui signifie qu’il n’était pas classé publiquement, mais Irina avait les moyens de trouver le numéro de téléphone personnel de quiconque. Elle lui a demandé de la voir, non seulement en tant qu’avocate, mais parce que personne ne savait qu’elles se connaissaient, et qu’il n’y avait aucun lien d’affaires entre elles. Solange a indiqué qu’elle avait des rendez-vous tout au long de la journée, mais son premier rendez-vous le lendemain étant à dix heures du matin, il leur serait possible de se rencontrer brièvement avant. Irina a promis d’être au cabinet d’avocats à neuf heures et demie.

Quand elles se sont rencontrées, Irina a dit que sa vie était en danger, mais que ça, c’était son problème. Ce qu’elle cherchait était un témoin légal pour son testament en faveur de son neveu Sergei. Le testament était simple dans la mesure où il était composé d’une seule propriété qui était aussi sa maison personnelle. Elle voulait que l’acte de propriété soit joint au testament avec une lettre privée dans une enveloppe scellée, adressée à Sergei Mikhaïlov. Irina a déclaré qu’elle possédait plusieurs propriétés différentes, généralement partagées avec des associés, mais si elle mourait, de nombreuses personnes se disputeraient le partage de ses intérêts dans les affaires de la famille. Alors que sa maison n’était enregistrée qu’à son nom et très peu de gens connaissaient son existence. Ensuite, Irina a signé le testament en présence de Solange Ferranti, et un deuxième témoin, et elle a payé les frais inhérents à la gestion du testament. Ils se sont dit au revoir, et elle est partie. Le lendemain, elle a appris qu’Irina avait été abattue dans le restaurant *Kalinka* la veille au soir, quelques heures seulement après avoir signé son testament. »

Sergei pensait qu’Irina savait qu’elle et son frère étaient en

grand danger, et qu'elle devait savoir que proposer de dîner avec Odile et Marie les mettrait également en grand danger. Il ne pouvait s'empêcher de penser que le testament d'Irina le mettrait aussi en danger. Sergei avait dit à Solange qu'il ne voulait pas avoir affaire à Irina ni à son argent. Elle lui a répondu qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, mais elle était légalement tenue de lui remettre la lettre d'Irina ainsi qu'une copie du testament, ou de l'envoyer par lettre recommandée ; s'il refusait les termes du testament, il devrait signer une lettre disant qu'il refusait d'accepter son héritage. La succession d'Irina pourrait alors être traitée comme celle de ceux qui sont décédés intestats, et le plus proche parent serait trouvé. Solange pensait qu'il devrait d'abord lire la lettre d'Irina, puis lui faire part de sa décision, et finalement, si c'était son choix, de signer une déclaration renonçant à tout bénéfice du testament.

Je pensais que la relation entre Sergei et la famille Mikhaïlov était surréaliste, car il n'avait rencontré Irina qu'une fois quand il avait douze ans, et de plus il savait maintenant qu'il n'avait aucun lien biologique avec cette famille. Pourquoi Irina pensait-elle à Sergei quand elle se sentait en danger ? Était-il le seul lien qu'elle avait avec la légalité ? Je pensais que Sergei était dans une position unique pour en savoir plus sur la mafia russe. Cependant, je ne voulais pas que Sergei risque sa vie à Marseille, car je savais que Victor avait risqué sa vie en enquêtant sur l'influence des oligarques et la mafia dans la politique sibérienne. Enfin, j'ai dit à Sergei que j'étais intriguée par la situation et pensais qu'il devrait au moins lire la lettre qu'Irina lui avait adressée, puis prendre une décision concernant le testament. Sergei s'était remis de sa colère concernant Irina, son avocate, et son testament. Mais il fallait que l'avocate lui envoie la lettre personnelle d'Irina et une copie du testament avant qu'il pût signer une déclaration renonçant à tout bénéfice du testament. Il a donc appelé Solange Ferranti à son

bureau le lundi suivant. Elle a accepté de lui envoyer la lettre personnelle d'Irina avec une copie du testament. Elle a ajouté que le testament original était lié à l'acte de propriété qui représentait le patrimoine, et que la copie du testament n'avait aucune valeur juridique.

Victor est retourné seul à Paris, car il avait du travail à faire au ministère des Affaires étrangères, et j'ai décidé de rester à Labòri avec Sergei jusqu'à ce qu'il ait pris une décision définitive concernant son héritage.

5. LE TESTAMENT

Jeudi 9 juin 2044

La lettre recommandée est arrivée. Le testament était très court, et disait qu'elle voulait que son neveu Sergei hérite du *Relais Lieutaud* avec tout son contenu, il était daté du mardi 24 mai 2044 (le jour de sa mort) et signé Irina Mikhaïlov, en présence de Maître Solange Ferranti, à 10 heures du matin. Sergei a ensuite retiré la lettre de l'enveloppe scellée et nous l'avons lue ensemble :

« Mon cher neveu Sergei,

Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, lors des funérailles de mon frère Yuri. Malgré tout ce qui séparait nos vies, j'avais toujours beaucoup aimé mon frère, et je suis sûre qu'en d'autres circonstances je t'aurais aimé aussi. Donc, quand Andrei a rencontré ta mère adoptive au restaurant *Kalinka*, c'était comme un appel du passé qui m'a rapprochée du fils de mon frère bien-aimé.

J'ai décidé d'écrire cette lettre, car je dînerai demain soir avec Marie, ta mère adoptive.

Je pense que ce dîner sera très important pour moi, car je pourrai en apprendre un peu plus sur ta vie et tes activités, et peut-être nous reverrons-nous un jour. Mais le plus important, je voudrais que ce dîner inattendu marque un changement dans ma vie, qui jusqu'à récemment a été guidée par mon père, pour le meilleur et pour le pire.

Malheureusement, depuis la mort de mon père, j'ai de puissants ennemis qui mettent ma vie en danger et il est donc possible que je ne vive pas longtemps. En lisant cette lettre, tu peux juger si mes craintes sont justifiées.

J'ai également décidé de rédiger mon testament concernant ma possession la plus personnelle, c'est-à-dire ma maison à Marseille. J'ai pris rendez-vous avec l'avocate Solange Ferranti pour demain matin. Ma famille travaille avec d'autres cabinets d'avocats à Marseille, et Solange Ferranti est totalement inconnue de ma famille. Nous nous sommes rencontrées pour la première fois lorsque nous étions étudiantes à Harvard, et bien que nous nous soyons rencontrées par hasard depuis, nous n'avons jamais été amies. Elle n'a jamais agi comme mon avocate et personne ne pourrait trouver de lien entre nous. C'est pourquoi je l'ai choisie pour tenir mon testament, ainsi que cette lettre, pour toi.

Je pourrais être considérée comme très riche, mais l'argent que j'ai gagné grâce à des transactions financières était contrôlé par mon père, pour ma famille et moi ; et depuis sa mort l'année dernière, la fortune familiale fait l'objet de luttes abjectes entre des hommes impitoyables. Cette fortune et les batailles qu'elle a provoquées ne vous concernent pas ni moi, sauf dans la mesure où mon savoir-faire et mes droits à la fortune ont mis ma vie en danger. Cependant, j'ai pu investir secrètement une partie de l'argent que j'ai gagné. J'ai acheté un hôtel appelé *Le Relais Lieutaud* à Marseille, j'ai observé toutes les légalités et payé toutes les taxes requises, puis j'ai converti le dernier étage pour en faire mon appartement personnel. *Le Relais Lieutaud* est ma maison ; je l'appelle ma maison secrète, car j'y habite seule et je n'ai jamais invité un membre de ma famille à me rendre visite là-bas. Dans mon appartement au dernier étage, il y a deux pièces séparées qui sont habitées par un couple que j'emploie pour nettoyer, cuisiner et généralement prendre soin de tout. Ils s'appellent Younès

et Aïcha Kabbaj, ils feront tout pour moi, car j'ai sauvé leur vie ; et en tant que mon neveu et héritier, ils feront tout pour toi. Je te promets qu'ils sont totalement honnêtes, et tu peux leur faire confiance en tout. Ils seront également en mesure d'expliquer les différentes façons dont il est possible d'entrer et de quitter l'appartement privé au dernier étage ; par exemple, il y a un garage privé au niveau de la rue à partir duquel il y a un ascenseur qui va directement à mon appartement au cinquième étage ; cependant, une reconnaissance faciale sera nécessaire pour ouvrir toutes les portes. Mais il y a une chose que Younès et Aïcha ne savent pas, c'est le code permettant d'ouvrir le coffre-fort dans mon bureau. L'autre personne que tu dois connaître est le directeur de l'hôtel, Yves Berri. Maintenant, je t'ai dit tout ce qu'il fallait pour prendre possession de l'hôtel 3 étoiles, avec 36 chambres et un restaurant, dans le cours Lieutaud au cœur de Marseille, inclus mon appartement personnel au dernier étage et ma voiture dans le garage.

Cependant, je ne suis pas stupide. Je me rends compte que tu pourrais penser que cet héritage est un cadeau empoisonné. Si je me sens en danger, les hommes impitoyables qui s'intéressent à moi connaîtront certainement cet hôtel et s'intéresseront au nouveau propriétaire qui l'a hérité de moi. Bien que ces hommes ne soient jamais entrés chez moi, ils sont capables de penser que j'ai un trésor en bijoux et d'immenses richesses cachées dans un paradis fiscal, avec des adresses et des codes cachés dans mon coffre-fort. Il est vrai que je suis associée à une richesse cachée, mais plusieurs autres personnes sont impliquées et je ne te léguerai pas ma part dans ce panier de crabes. Mais *Le Relais Lieutaud* est hors de toute activité familiale mafieuse.

Tu pourrais simplement refuser l'héritage après avoir lu cette lettre, et la propriété serait alors répartie d'une manière ou d'une autre entre les autres membres de la famille Mikhaïlov. Ou tu

pourrais demander à Solange Ferranti de vendre l'hôtel, sans prendre la peine de faire une visite. Tu pourrais alors soit garder l'argent, soit le donner à une œuvre caritative. Cependant, la présence du coffre-fort serait certainement la cause de problèmes et pourrait mettre la vie de Younès et d'Aïcha en danger, car mes collègues dangereux aimeraient certainement savoir ce qui se trouve à l'intérieur.

Si je me retrouvais à ta place, voici ce que je ferais ; mais tu es évidemment capable de décider par toi-même.

Tout d'abord, je contacterais Younès Kabbaj et Yves Berri par téléphone, en me présentant et en disant que j'ai hérité de l'hôtel. S'ils demandaient des preuves, je pourrais dire que je leur montrerais une copie du testament et les laisserais contacter Maître Ferranti. Je serais parfaitement ouvert, en disant que j'étais totalement surpris d'apprendre que j'avais hérité de l'hôtel, car je n'avais rencontré Irina qu'une seule fois quand j'avais douze ans. Je prendrais rendez-vous pour visiter l'appartement avec Younès et sa femme, et j'arriverais avec une petite valise pour la nuit. Je demanderais qu'on me montre toutes les pièces, ainsi que les différentes façons d'entrer et de sortir, et j'enregistrerais mon portrait pour les serrures à reconnaissance faciale. Je dirais que je n'ai pas encore décidé de ce que je ferais de l'hôtel ou de l'appartement privé, mais que j'aimerais passer la nuit dans l'appartement et partir le lendemain matin. Quand je serais seul, j'irais au bureau et j'ouvrerais le coffre-fort.

Pour ne pas être surpris, tu y trouveras : dix lingots d'or de 1 kilo, une certaine quantité de billets de 100 euros et peut-être un ordinateur avec un disque dur externe.

Je retirerais tout du coffre-fort, à l'exception de 100 000 euros, et je mettrais le tout dans ma valise. Puis, le jour suivant, je dirais à Younès et à Aïcha que dans la lettre jointe au testament d'Irina, elle m'a demandé de leur donner 100 000 euros qui étaient dans le

coffre-fort, car Irina voulait qu'ils aient un peu d'argent, comme une indemnité pour les mois à venir.

Le point important de ce stratagème proposé est le coffre-fort. Je sais que le contenu n'est pas si important, personne ne va se faire tuer pour quelques lingots d'or ou de l'argent liquide, et même le contenu de mon ordinateur et du disque dur externe n'ont pas une grande importance. Mais ne pas savoir ce qui pourrait être trouvé dans mon coffre-fort privé va exciter plusieurs personnes capables d'imaginer l'immense fortune que j'ai amassée dans un compte offshore quelque part dans le monde, ce sont les contenus imaginaires qui pourraient représenter un grand danger. Ce danger potentiel doit être évité en laissant le coffre-fort ouvert pour que chacun puisse voir qu'il n'y a rien de caché. Personne ne serait intéressé par l'hôtel, qui ne fait aucun bénéfice, et bien que j'aime mon appartement privé, il n'est pas particulièrement luxueux, et personne de relativement riche ne voudrait vivre dans le centre de Marseille. Tu connais maintenant le sens de mon testament. À prendre ou à laisser, cela ne fera plus aucune différence pour moi, mais je voudrais qu'il puisse te donner de la joie, et non pas des problèmes.

Ma vie aurait pu être bien meilleure si j'avais eu la force de me séparer de mon père et d'écouter mon frère Yuri et sa femme Anna, au lieu d'Andrei.

Cher Sergei, prends ton temps pour réfléchir, avant de rejeter mon testament, et souviens-toi que je te souhaite une vie de bonheur, Irina. »

Sur une page séparée, Irina avait inscrit les numéros de téléphone de Younès et Aïcha Kabbaj et d'Yves Berri, ainsi que le code nécessaire pour ouvrir le coffre-fort.

Quand nous avons fini de lire la lettre, notre ressenti à propos d'Irina était quelque peu différent. Elle avait été un membre actif d'une famille de la mafia russe, car elle n'avait jamais réussi à

échapper à l'emprise de son père. Après quelques secondes de silence, Sergei a dit « allons voir ». Je n'aimais pas l'idée d'être impliquée dans les gains de la mafia et ce n'était pas comme si nous avions besoin de plus d'argent, mais la situation était intrigante. J'ai téléphoné à Victor, qui a dit qu'il était facile de se faire prendre dans la toile de la mafia et qu'il n'aimait pas imaginer que je risquais ma vie parce que je pensais que c'était une situation intrigante. Lio pensait la même chose, mais il a juste suggéré qu'il pourrait s'y rendre à ma place avec Sergei. En fait, Sergei et moi avons déjà décidé de visiter *Le Relais Lieutaud* malgré les risques possibles.

Lundi 13 juin 2044

Sergei a téléphoné à Younès Kabbaj et à Yves Berri, leur disant qu'il avait hérité de l'hôtel et de l'appartement d'Irina. Ils ont tous deux déclaré avoir déjà reçu la visite de son avocat, qui leur a dit qu'Irina était décédée sans laisser de testament. Elle n'avait pas de descendants directs, par conséquent, l'ensemble du bâtiment lui appartenant devait être vendu. Puis le produit de la vente serait réparti entre les membres de la famille. Sergei a expliqué que le testament d'Irina était entre les mains d'un autre avocat et a suggéré qu'ils contactent le cabinet de Maître Solange Ferranti, car il aimerait visiter l'hôtel et l'appartement du dernier étage avec sa sœur. Il a dit qu'il apporterait une copie du testament et qu'ainsi ils pourraient constater qu'il avait été signé et attesté par son avocat personnel le jour même de sa mort.

Mardi 14 juin 2044

Sergei et moi avons pris le train pour Marseille. Chacun de nous avait une petite valise, et en arrivant à la gare Saint-Charles, nous avons pris un taxi pour *Le Relais Lieutaud*. Nous avons été accueillis par Yves Berri à la réception de l'hôtel, avant d'être rejoints par

Younès Kabbaj. Sergei a montré la copie du testament et a demandé à visiter l'appartement au dernier étage d'abord ; puis après la visite, il a proposé de les inviter à déjeuner dans le restaurant de l'hôtel, pour qu'ils puissent discuter ensemble. Nous avons pris l'ascenseur avec Younès. Il y avait 5 boutons pour les différents étages, mais seuls quatre d'entre eux comportaient un chiffre. Younès a appuyé sur le bouton « sans chiffre » en haut, et nous sommes sortis dans un couloir dans lequel se trouvait la porte d'un autre ascenseur et une porte normale, toutes les deux portant une affiche sur laquelle était inscrit « Privé ».

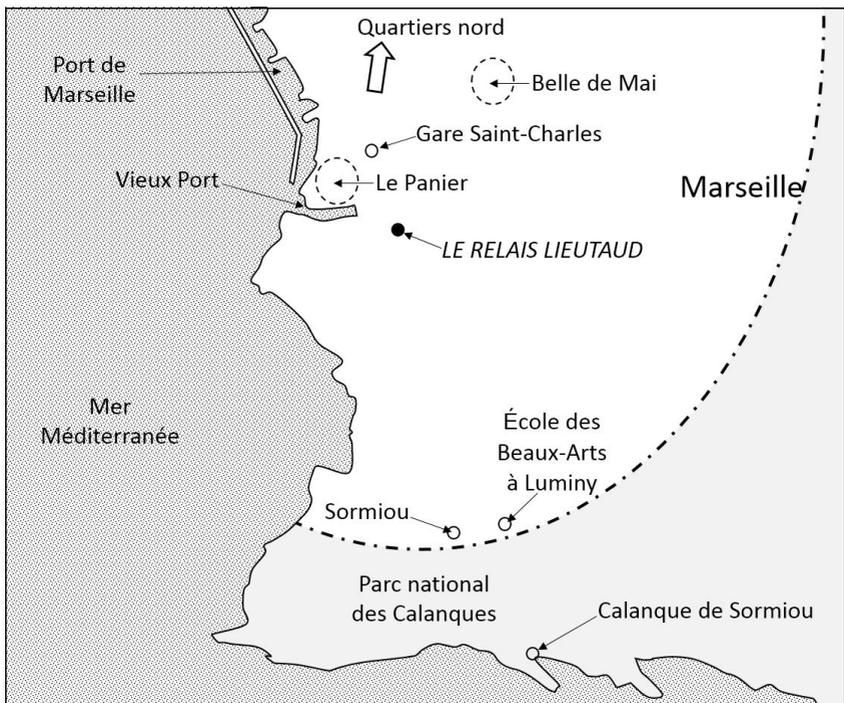
Younès nous a conduits à la porte, et se plaçant face à l'écran, il a appuyé sur un bouton et celle-ci s'est ouverte. Aïcha nous attendait, et j'ai réalisé qu'il y avait deux caméras de surveillance dans le hall d'entrée qui avaient enregistré notre arrivée par l'ascenseur. Younès et Aïcha nous ont fait visiter l'appartement qui était élégamment décoré avec des meubles contemporains et des murs blancs nus. En plus d'un grand salon, il y avait la spacieuse suite d'Irina, deux autres chambres avec salle de bain et un bureau. À une extrémité du salon, un escalier menait au toit. En fait, cela menait au grenier sous le toit de tuiles qui couvrait tout l'immeuble, mais une partie du toit avait été enlevée, et le sol de cette partie du grenier avait été rendu étanche à la pluie comme n'importe quel toit plat. De là, on pouvait voir la basilique romane de Notre-Dame-de-la-Garde au-dessus d'une vue imprenable sur le Vieux-Port et la mer Méditerranée. Mais encore plus étonnant, il y avait une piscine construite à l'emplacement de deux chambres à l'étage inférieur. La partie restante du toit abritait un vestiaire et une douche, et offrait également un abri contre le soleil, et le Mistral. Je me suis rendu compte que la description d'Irina concernant sa maison était largement sous-estimée. Nous avons également brièvement visité la cuisine qui menait à l'appartement partagé par Younès et Aïcha. Sergei a demandé à Younès s'il nous serait possible de passer la nuit

dans l'appartement, ou s'il préférait que nous prenions des chambres à l'hôtel, car les papiers officiels concernant le transfert de propriété n'avaient pas encore été préparés. C'est Aïcha qui nous a demandé de rester dans les chambres d'ami, car elles étaient vides depuis trop longtemps, et elle nous a invités à dîner dans l'appartement, car c'était un plaisir pour elle de préparer le repas pour la famille d'Irina. Aïcha ne voulait pas nous rejoindre pour le déjeuner, alors nous avons quitté l'appartement avec Younès. Nous avons pris l'ascenseur privé qui menait directement au garage, où se trouvait une petite voiture de ville électrique, qui pouvait sortir par un portail donnant sur une ruelle derrière l'hôtel. Le garage était un passage étroit, juste assez grand pour pouvoir ouvrir les portières et sortir d'une voiture, mais ce passage couvrait la largeur du bâtiment, laissant de la place pour trois voitures alignées. À côté de l'ascenseur, il y avait une porte menant au cours Lieutaud et une autre porte sur le mur latéral qui conduisait directement à la réception de l'hôtel. Les portes et l'ascenseur étaient équipés de serrures de sécurité à reconnaissance faciale.

Le repas que nous avons partagé au restaurant de l'hôtel ne pouvait pas être décrit comme délicieux, mais la conversation était intéressante. Younès et Yves avaient été dévastés par la mort d'Irina, et ils ne savaient pas ce qu'ils devaient faire maintenant. Quand je leur ai dit que ma mère avait été tuée en même temps qu'Irina, ils étaient tous les deux stupéfaits et petit à petit ils ont commencé à comprendre que nous partagions une perte terrible.

Je n'avais jamais pensé à Younès comme à un homme à tout faire ordinaire, mais nous avons appris qu'il avait vécu de nombreuses années en tant que leader politique au Maroc, jusqu'à ce qu'il ait déplu au roi et soit emprisonné. Il avait réussi à s'échapper avec Aïcha, en payant quelqu'un pour les transporter sur un yacht pirate jusqu'à Marseille. En arrivant, ils n'avaient ni argent ni possibilité d'obtenir l'asile politique en France, jusqu'à ce

qu'ils rencontrent Irina. Ensuite, ils sont devenus les gardiens de son appartement. Irina a aussi fait en sorte que leurs deux enfants puissent venir du Maroc pour les voir clandestinement dans l'appartement chaque année. L'histoire d'Yves était moins dramatique, mais il avait été directeur d'une agence de tourisme qu'Irina utilisait de temps en temps, jusqu'à ce que son entreprise fasse faillite, et Irina lui a proposé de gérer l'hôtel qu'elle venait d'acheter, il y a maintenant huit ans.



Plan schématique montrant une partie de l'agglomération de Marseille, et la position du Relais Lieutaud par rapport au Vieux-Port et Sormiou.

À la fin du repas, Serge a expliqué que cet héritage avait été si soudain qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire, mais qu'en tout cas, ils seraient informés avant que toute décision qui pourrait

les concerner ne soit prise. Puis, Sergei a demandé à Younès s'il pouvait utiliser la voiture qu'il avait vue dans le garage pour visiter la maison de Sormiou où il habitait avant que ses parents ne soient tués. Younès a dit qu'il pensait que la voiture faisait partie du patrimoine d'Irina, et donc qu'elle lui appartenait maintenant. Mais tout d'abord, nous avons dû enregistrer nos visages dans le système de sécurité de reconnaissance faciale.

Il s'agissait d'une mini-voiture de ville, c'est-à-dire qu'elle comportait un plancher de batteries sur roues, avec deux sièges et deux portes, il y avait aussi un peu d'espace derrière les sièges pour des sacs à provisions, une valise ou quelqu'un assis en travers. Sergei conduisait, et je regardais cette ville animée d'une foule de gens debout ou assis de chaque côté de la rue. Nous avons parcouru lentement la ville, en suivant les indications du GPS vers Sormiou. Sergei a réussi à trouver la maison de ses grands-parents, où il avait vécu avec ses parents Anna et Yuri. Nous avons ensuite continué vers le sud jusqu'à la calanque, et c'était la première fois qu'il revenait sur le site du restaurant *Chez Louis et Rose*, depuis la mort de ses parents. Sergei a parlé du voilier *Le Happy*, et de comment il avait appris à naviguer. Maintenant, il n'y avait aucune trace du restaurant et il n'y avait pas de ponton pour amarrer un voilier, car le niveau de la mer s'était élevé au cours de la dernière décennie et des tempêtes avaient détruit les bâtiments du front de mer. En fait, la petite plage de sable avait disparu et la piste rugueuse qui descendait jusqu'à l'eau n'était plus carrossable. Nous avons laissé la voiture et descendu la piste bordée de figues de Barbarie à pied, jusqu'à la mer. Sergei était en larmes lorsque nous sommes retournés à la voiture, disant que tous ses souvenirs d'enfance étaient perdus pour toujours. Il m'a dit que la prochaine fois, nous reviendrions avec un voilier et que nous pourrions nager jusqu'à la terre, comme il l'avait fait avec ses parents quand il était

enfant. Étrangement, il n'a pas pensé à l'horreur de l'endroit, où quelque part parmi les figues de Barbarie ses parents avaient été abattus les armes à la main.

Sur le chemin du retour au *Relais Lieutaud*, Sergei a parlé de son amour de la voile. C'était une partie de sa vie qu'il n'avait jamais mentionnée auparavant. Quand il est venu vivre avec nous à Labòri, nous avons tous pensé au traumatisme de la perte de ses parents, mais nous n'avons jamais pensé à son éloignement de Marseille, du restaurant de ses grands-parents, du voilier de ses parents, et de la mer Méditerranée. Sergei s'était adapté à la façon dont nous vivions, loin de la mer, en étouffant tout ce qu'il avait perdu. Nous n'avons pas tenu compte que notre vie sur le sol aride dans les collines était si différente de tout ce qu'il avait toujours connu. Maintenant, il avait redécouvert la mer et ne voulait plus en être séparé. J'ai réalisé que Sergei ne voyait que les marchands ambulants, la foule des gens qui mangeaient et parlaient ensemble avec la vivacité de l'humanité surpeuplée le long de la côte méditerranéenne ; malgré l'odeur de la pollution qui flottait dans l'air, les foules de sans-abri, les façades des bâtiments en ruine, la saleté des rues, et les trottoirs cassés. J'avais toujours entendu parler du côté négatif de la mer Méditerranée, de la pollution de l'air, des déchets plastiques et de la pêche excessive qui y avaient tué toute vie. Mais je n'avais aucun souvenir de naviguer sur l'eau qui scintillait au soleil, ou de découvrir des criques cachées et de nager dans ce qui semblait être une eau cristalline avec des vagues qui se brisent sur la côte rocheuse.

Lorsque nous sommes retournés au *Relais Lieutaud*, nous avons passé la sécurité de reconnaissance faciale, avons garé la voiture dans le garage et avons encore passé la sécurité de reconnaissance faciale pour prendre l'ascenseur directement jusqu'au cinquième étage, puis nous avons passé de nouveau la sécurité de recon-

naissance faciale et sommes entrés dans l'appartement. Il y avait une odeur appétissante dans l'air alors qu'Aïcha venait nous accueillir, disant que le dîner était prêt. La table était dressée pour nous deux dans la salle à manger. Mais Sergei et moi avons insisté pour que nous dînions tous les quatre ensemble. Younès a ajouté deux couverts sur la table, il a dit qu'ils avaient souvent dîné avec Irina quand elle était seule, mais ils ne savaient pas comment ils devaient se comporter avec nous deux. En tout cas, Aïcha était très heureuse de cuisiner pour nous, car leur confinement depuis la fusillade avait été terrible ; ils étaient allés aux funérailles d'Andrei et d'Irina, mais ils ne connaissaient personne. Aucun membre de la famille ou des associés d'Irina n'avait été invité à son appartement, et très peu de ses amis personnels avaient assisté aux obsèques. Younès a déclaré qu'ils avaient dû faire une recherche sur Internet pour connaître le lieu et l'heure des funérailles, car ils étaient totalement inconnus de la famille.

Le repas était délicieux, Aïcha avait préparé un tajine de veau cuisiné avec les premiers abricots frais de l'année, et nous avons bu un excellent côtes-du-rhône de la cave d'Irina. Younès et Aïcha étaient heureux d'être avec des amis de leur bienfaitrice, et ils nous ont parlé de leur famille à Rabat, où leur fils était encore à l'école et leur fille venait de se marier. Cependant, ils n'avaient pas pu aller au mariage, car Younès aurait pu être arrêté à son arrivée au Maroc. Ils ont raconté qu'Irina les avait aidés à obtenir l'asile politique en France, il y a plus de six ans, et maintenant leur demande de nationalité française avait été acceptée. Ainsi, ils pourraient inviter leurs enfants à les rejoindre. Aïcha a déclaré qu'ils espéraient voir leur fille et son mari au cours de l'été.

Lorsque la cuisine a été nettoyée après le dîner, Younès et Aïcha se sont rendus dans leur appartement. Nous étions maintenant libres d'entrer dans le bureau, de fermer la porte et d'ouvrir le

coffre-fort, en utilisant le code à dix chiffres qu'Irina avait inclus dans sa lettre. Le contenu était comme elle nous l'avait dit : il y avait dix lingots d'or de 1 kilo, de nombreux paquets de billets de banque de 100 x 100 euros et un disque dur externe sans ordinateur. Nous avons mis les dix kilos d'or et le disque dur dans l'une de nos petites valises, gardé 100 000 euros pour Younès et Aïcha, et mis les autres billets de banque (environ 300 000 euros) dans l'autre valise. Puis Sergei a dit : « Montons sur le toit, pour nous détendre avant d'aller au lit. » Il est vrai que mon cœur battait vite pendant que nous ouvrons le coffre-fort et transférons le contenu dans nos valises. Sur le toit, nous avons regardé tout autour de nous. Les lumières de la ville étaient faibles, à l'exception de l'espace ouvert autour du Vieux-Port, le bruit de la circulation était un bourdonnement lointain, et il y avait des voix criardes occasionnelles, mêlées de musique, et des éclats de rire. Sergei a enroulé la couverture sur la piscine, s'est déshabillé et a plongé.

Que faisons-nous ? Comment cette folie prend-elle fin ?

J'ai regardé Sergei nager, puis je me suis déshabillée pour le rejoindre.

Mercredi 15 juin 2044

Après une nuit trouble, seule dans une pièce inhabituelle, j'ai rejoint Sergei pour le petit-déjeuner. Il était assis à côté de Younès, tandis qu'Aïcha était debout et versait le café. Sergei a dit qu'avant d'aller au lit, nous avions nagé dans la piscine sur le toit, et il a ajouté que nous avons également ouvert le coffre-fort et trouvé de l'argent. Il a ensuite mentionné la lettre d'Irina, dans laquelle elle lui avait demandé de leur laisser 100 000 euros et de garder le reste. Ils étaient tous les deux surpris, car ils ne savaient pas que Sergei avait le code du coffre-fort et ils ne s'attendaient pas à être inclus dans le testament. Nous sommes tous entrés dans le bureau où le

coffre-fort était ouvert, et le paquet de billets était visible. Sergei avait également inscrit le code sur une feuille en disant qu'ils pouvaient utiliser le coffre-fort pour garder leur argent s'ils le souhaitent. Younès nous a remerciés d'être aussi honnêtes, puis a déclaré que l'avocat qui avait déjà visité l'appartement allait revenir sous peu avec un serrurier, car il a dit qu'il devrait évaluer le contenu du coffre-fort. Maintenant, il pourrait l'appeler pour lui dire que l'héritier de l'immeuble l'avait déjà ouvert, en utilisant le code indiqué dans le testament. Younès nous a ensuite dit que lorsque cet avocat, Maître Roland, dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, avait voulu venir, il avait caché l'ordinateur portable d'Irina, car il pensait que son contenu pouvait avoir une certaine valeur, et il avait également vérifié ses bijoux. Il pensait que la plupart n'avaient pas beaucoup de valeur, à l'exception d'un collier de rubis qu'il jugeait très beau et probablement précieux. Il a dit qu'il avait pris le collier comme cadeau pour le mariage de sa fille, car il pensait que lorsque l'avocat reviendrait, il le glisserait dans sa poche, ou, s'il était honnête, il le ferait vendre pour fournir aux héritiers un peu d'argent supplémentaire ; mais maintenant, il aimerait le rendre au propriétaire légitime. Sergei m'a demandé ce que j'en pensais, j'ai dit que je n'avais pas besoin d'un collier de rubis, et que j'étais sûre qu'Irina aurait voulu donner son collier à leur fille comme cadeau de mariage. Younès était ravi et a dit qu'il allait chercher l'ordinateur d'Irina dans sa cachette.

Il était temps de partir. Sergei a déclaré qu'il aimerait prendre la voiture, car se rendre à l'endroit où ils vivaient à seulement 85 kilomètres était compliqué par les transports en commun, qu'il reviendrait dans quelques jours pour voir Solange Ferranti, car il était possible qu'il y ait des taxes à payer sur le patrimoine et qu'il serait probablement contraint de vendre l'hôtel. Sergei et moi avons transporté nos petites valises et l'ordinateur portable jusqu'à

l'ascenseur. Nous avons rangé nos bagages derrière les sièges, avons quitté le garage et avancé lentement dans la circulation, en direction du nord à travers les bidonvilles qui s'étaient développés autour des sites industriels abandonnés. Sergei avait beaucoup changé au cours des dernières 24 heures, je pouvais voir que les quelques minutes que nous avons passées au bord de la mer dans la calanque de Sormiou avaient changé sa perspective de l'avenir. L'idée de vivre dans un appartement au-dessus du centre de Marseille et de pouvoir se rendre à pied au Vieux-Port en quelques minutes, pour trouver un voilier éventuel, est apparue comme un rêve en voie de devenir une réalité. Le centre de Paris était maintenant un musée stérile, et il n'était pas encore prêt à retourner dans la campagne sauvage de Labòri. Je n'ai pas mentionné l'odeur de l'air pollué, ou la promiscuité et les dangers dans les rues, car je ne prenais pas au sérieux les rêves de Sergei.

Un peu plus d'une heure plus tard, nous étions de retour à Labòri. Tout le monde est venu regarder notre « boîte sur roues » : pourrait-on la renverser d'un coup d'épaule ?... C'est vrai qu'à la campagne, une telle voiture n'était pas plus utile qu'un scooter et moins confortable sur les chemins accidentés. Peu d'habitants de Labòri avaient entendu parler de l'héritage de Sergei, et ce n'était pas le moment d'entrer dans les explications sur quelque chose qui était encore totalement incertain. Nous avons rapidement porté nos valises à la maison, où nous étions attendus pour le déjeuner. Nous avons trouvé Jim en forme, avec Manon à côté de lui. Oliva avec Gloria dans ses bras avait préparé le repas et nous a accueillis comme la maîtresse de maison, tandis que Lio et Jules étaient juste intrigués par notre aventure. Pendant le repas, nous avons raconté l'histoire de notre visite à Marseille, dans laquelle la méchante Irina est apparue sous un meilleur jour, et la ville la plus sale et la plus dangereuse de France était devenue un endroit passionnant au bord

de la mer. Nous avons également mentionné notre trésor et nous nous sommes demandé où il devait être conservé. Et enfin, nous avons parlé de l'ordinateur portable d'Irina qui était peut-être rempli de secrets de la mafia russe.

À ce moment-là, je suis allée téléphoner à Victor pour lui raconter une version condensée de notre journée à Marseille. L'ordinateur d'Irina et le disque dur externe l'attiraient comme un aimant. Les dernières années de sa vie avaient été consacrées à enquêter sur la mafia en Sibérie, et il savait que son passé de hacker nous serait utile pour contourner les mots de passe de sécurité. Victor s'est également rendu compte que Sergei et moi n'étions pas prêts à rentrer à Paris dans un avenir proche ; il a donc décidé de prendre le premier train pour nous rejoindre.

Judi 16 juin 2044

Sergei a été tenté d'accepter l'héritage, mais il s'est rendu compte qu'il y aurait des impôts à payer. S'il était obligé de vendre l'hôtel pour payer les taxes, il pensait qu'il se contenterait de l'or trouvé dans le coffre-fort. Il a appelé Solange Ferranti et lui a demandé d'évaluer les coûts impliqués dans l'acceptation de l'héritage. Elle a proposé de travailler avec son expert-comptable, pour effectuer une évaluation de la propriété et de prendre rendez-vous avec un notaire. Ensuite, s'il y avait une totale collaboration de la part du directeur de l'hôtel et que les comptes étaient en règle, il faudrait une dizaine de jours pour estimer la valeur du patrimoine et le montant des droits de succession à payer. Sergei a appelé Yves Berri, afin qu'il ait le temps de préparer les bilans financiers pour l'expert-comptable.

Samedi 18 juin 2044

Dès l'arrivée de Victor, je me suis sentie plus en sécurité. Passer

quelques jours seule avec Sergei était toujours épuisant. Il y avait des moments où il semblait complètement instable et je me sentais responsable de son bien-être. D'une certaine manière, c'est Marie qui avait sauvé Sergei après le traumatisme de la perte de ses parents à l'âge de douze ans. Maintenant, après la mort de Marie, j'ai réalisé qu'il était encore plus touché par sa mort que moi. J'avais Victor pour me donner de la force, et cela m'a aidée ; par contre, Sergei avait besoin de moi.

Il a fallu moins d'une heure à Victor pour définir un nouveau mot de passe afin d'ouvrir l'ordinateur d'Irina. Il y avait des documents en français, en anglais et en russe, et de nombreuses feuilles de calcul. Après un rapide coup d'œil aux dossiers, la plupart des documents semblaient être des bilans financiers concernant plus d'une centaine de camps de réfugiés autour de la Méditerranée, ils indiquaient la date à laquelle les différents fonds étaient arrivés sur un compte bancaire et celle à laquelle l'argent du compte avait été distribué. Pendant le laps de temps entre l'arrivée et la distribution des fonds, l'argent avait été utilisé pour spéculer sur les variations des taux de change entre les euros ou les dollars de la subvention, par rapport à la monnaie locale utilisée dans le camp de réfugiés. Plusieurs banques différentes ont reçu et distribué l'argent, mais il faudrait beaucoup de temps pour comprendre le mécanisme qui a permis de disposer de plusieurs milliards d'euros chaque année à des fins de spéculation. Cela semblait être le travail d'Irina, et a probablement fourni un revenu important pour les membres de la famille Mikhaïlov. Le disque dur externe contenait les archives de ces transactions financières au cours des dix dernières années. Il y avait également des copies de la correspondance concernant les accords avec plusieurs banques russes et européennes, autorisant les retards dans la distribution des subventions. Ces accords étaient évidemment illégaux.

Victor en a discuté avec Sergei et moi, disant qu'il faudrait probablement des mois de travail pour comprendre les détails des nombreuses transactions, et ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait faire. Il a dit qu'une organisation appelée l'Autorité de régulation du secteur financier avait été créée pour enquêter sur ce type de fraude. Il pensait qu'elle devrait être informée ; cependant, il pourrait être très dangereux d'avoir ces documents en notre possession. Victor pensait que ce mécanisme pour spéculer sur l'argent provenant des subventions aux camps de réfugiés avait probablement été conçu par le père d'Irina et d'Andrei, puis Irina avait amélioré la méthode et augmenté les capacités pour la transformer en une source importante de bénéfices dissimulés. Lorsque le père d'Irina est décédé de vieillesse, une famille rivale avait probablement décidé de reprendre l'opération, en commençant par l'élimination d'Irina et d'Andrei, les assassinats de Marie et d'Odile étant considérés comme des dommages collatéraux.

Sergei a déclaré que le tireur qui est entré dans le restaurant *Kalinka* et a tué Marie et Odile, ainsi que ses cibles Irina et Andrei, portait un casque, et qu'après avoir tiré avec sa kalachnikov, il est parti sur une moto volée conduite par un autre homme casqué. Il y avait peu de chances d'identifier l'assassin et son complice. Cependant, la police n'était pas complètement stupide ; ils savaient certainement quelle famille mafieuse voulait éliminer la famille Mikhaïlov. Si nous pouvions trouver le nom d'un inspecteur de police spécialisé dans l'enquête sur la criminalité de la mafia russe, nous pourrions éventuellement l'intéresser au contenu de l'ordinateur d'Irina, ce qui pourrait aider à incriminer la personne qui a ordonné les assassinats. Sergei a dit que l'enquête préliminaire pouvait commencer par ce que nous avons sous la main, c'est-à-dire notre collègue vivant avec Jeanne Daemon dans le bâtiment « Loco », l'inspecteur Paul Fleur.

Paul a accepté de rencontrer Sergei, Victor et moi dans le Jardin de la Treille après le dîner. Nous avons trouvé une table séparée des autres, Florette nous a servi des bouteilles de bière, et Sergei a expliqué les circonstances dans lesquelles nous avons récupéré l'ordinateur d'Irina, disant que nous aimerions partager nos informations avec un inspecteur de police qui était au courant des activités de la mafia russe à Marseille. Mais nous ne voulions pas raconter notre histoire à plusieurs membres inconnus des forces de police au préalable. Nous avons également précisé que la connaissance de l'existence de cet ordinateur était probablement dangereuse et, à l'heure actuelle, elle se limitait à nous quatre assis autour de la table. Paul a accepté de contacter un ou deux de ses collègues à Marseille, et il a pensé qu'il serait en mesure de découvrir la bonne personne à rencontrer.